Communications

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **93 (1942)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

COMMUNICATIONS

Les épineux

Sous ce nom, on envisage les arbres, les buissons, les plantes herbacées également, munis d'épines, d'aiguillons plus ou moins acérés. Sont-ce des essences forestières, au sens qu'en général on donne à cette expression; autrement dit, les épineux prennent-ils part à la composition de la forêt, ont-ils une valeur comme bois ? Non ! Il en est bien quelques-uns dont les tiges et les branches entrent dans la fabrication des fagots; mais à ce propos, leur rôle est bien modeste.

Cependant, les épineux remplissent une fonction importante dans la défense de la forêt en ce que, croissant d'ordinaire en massifs serrés, à la lisière des bois, ils constituent des asiles sûrs, inviolables, en faveur des petits oiseaux destructeurs d'insectes. En effet, l'insecte est un des ennemis les plus dangereux de nos bois, l'être qui est capable d'y produire, le cas échéant, de graves dommages. Or, l'ennemi naturel de l'insecte, à côté de ses parasites, c'est l'oiseau; donc le sylviculteur doit s'efforcer de protéger l'oiseau. L'un des moyens les plus propres à réaliser cette tâche consiste à conserver les fourrés d'épineux qui croissent en abondance à la lisière des forêts et souvent, par leur exubérance, anticipent sur les prés attenants.

Dans ces formations épineuses, les petits oiseaux sont à l'abri des chats surtout, des pirates de poil et de plume. Maintes espèces y nidifient, et la destruction de leurs refuges implique la disparition de la gent ailée insectivore, dont on ne saurait assez estimer l'importance dans la lutte contre les ravageurs de la sylve et des cultures agricoles.

Certains propriétaires voient de mauvais œil les fourrés épineux à la lisière des bois, qui s'étendent souvent sur une largeur de plusieurs mètres. A leur avis, ils occupent un terrain improductif; donc mieux vaut les détruire, afin de laisser la place libre aux essences forestières, à la prairie productrice de fourrage ou à l'emblavure. Par le temps qui court, ce raisonnement est sans doute celui de nombreux agriculteurs, à qui il est recommandé d'intensifier leur production. Mais les uns et les autres, sylviculteurs et agriculteurs, doivent savoir que la destruction des buissons d'épines entraîne la disparition des oiseaux insectivores, leurs très précieux auxiliaires.

Si vous le voulez bien, nous passerons en revue, dans les lignes qui suivent, quelques espèces de végétaux épineux communs dans notre pays ou ailleurs.

Le long des voies ferrées, de certaines routes, dans les parcs, etc., on observe souvent le *robinier* ou *faux-acacia,* arbre muni de robustes aiguillons, originaire de l'Amérique du Nord, introduit en Europe depuis fort longtemps et qui s'y multiplie spontanément. La preuve en est donnée par des exemplaires que l'on rencontre, par exemple, le long des lisières du Pied du Jura et qui certes, n'y ont pas été plantés. Les

véritables *acacias,* appelés aussi *mimosas,* sont des arbres des pays chauds. On en connaît de très nombreuses espèces; les chameaux et les girafes se nourrissent de leurs feuilles, bien qu'elles soient armées d'aiguillons très longs et acérés.

Sur les rives de la Méditerranée poussent en abondance les *agaves,* aux feuilles succulentes, raides, garnies d'épines crochues, extrêmement pointues. Puis, les *cactus,* dont la tige, formée d'articles ovales, est hérissée de piquants dangereux. Plusieurs espèces atteignent une taille élevée; en Afrique du Nord, les propriétés sont souvent clôturées par des haies de cactus formant un obstacle infranchissable. Près de Sion, contre le flanc sud de la colline de Valère, vit une espèce de cactus, introduite on ne sait par qui, mais dont les dimensions sont modestes si on les compare à celles de ses congénères des rivages méditerranéens. Cependant, elle est absolument acclimatée à Valère, car elle y fleurit et fructifie d'une façon normale.

Dans notre pays, en fait de végétaux épineux, nous avons en premier lieu le *houx,* qui n'est pas à proprement parler un buisson de la lisière, mais plutôt de l'intérieur de la forêt. J'en ai parlé dans le cahier de mars 1941 de ce périodique; inutile d'y revenir. Puis, l'*aubépine,* dont nous possédons deux espèces, qui se ressemblent beaucoup; à tel point que leur différence n'est pas toujours facile à établir. Chacun la connaît, l'aubépine ou épine blanche, et a conscience de l'acuité de ses dards. On prétend qu'ils sont vénéneux parce que, souvent, les piqûres qu'ils provoquent s'infectent. Erreur ! Par contre, les pies-grièches embrochent volontiers leurs proies, insectes, aux aiguillons de l'aubépine avant de les manger. Les débris y restent attachés, qui en se décomposant, engendrent des substances toxiques, capables d'infecter le doigt qui s'y sera piqué.

Le *prunier épineux,* ou *prunellier,* ou *épine noire,* bien connu de chacun, possède aussi des aiguillons très pointus. En la saison propice, aubépine et prunier se revêtent d'un manteau de fleurs d'une virginale blancheur. Tableau d'une telle magnificence que l'individu le moins sensible aux spectacles de la Nature ne saurait passer à côté sans l'admirer et éprouver une saine émotion. Tableau charmant, mais très passager, car peu de jours suffisent pour que les fleurs tombent et que toute cette blancheur cède la place au vert des feuillages.

Le prunier épineux ne s'élève pas aussi haut en altitude que l'aubépine. C'est un végétal de la plaine plutôt que de la montagne. A la Vallée de Joux, nous l'avons dans le nord de la contrée, mais il n'est nulle part abondant. Il doit avoir gagné les localités qu'il y occupe, à partir de la région de Vallorbe, à l'époque où les forêts de la zone intermédaire avaient été abattues — pour faire du charbon. Dans cette migration, les oiseaux ont joué un rôle de premier plan, en mangeant les fruits pour excrémenter ensuite les graines.

L'*épine-vinette,* disséminée le long des haies, des lisières, est plus modestement hérissée que les espèces précédentes. Ses feuilles, ses

racines renferment des principes utilisés en médecine ou dans l'industrie; de ses fruits rouge-carmin, on peut faire d'excellentes confitures.

Il est un épineux qui joue un rôle non négligeable dans la colonisation des gravières, des lieux sablonneux; c'est l'*argousier (Hippophaë rhamnoïdes)*. On les trouve, par endroits, le long des rivages.

Mais les espèces épineuses les plus hostiles, ne sont-elles pas les *rosiers* et les *ronces ?* Vous les aurez observées, ces longues tiges de rosiers, fleuries de rouge ou de blanc, armées d'aiguillons redoutablement crochus, dressées au milieu du fouillis des aubépines ou des prunelliers, comme pour les défendre; mais en ont-ils besoin ? Et les *ronces* aux tiges grimpantes, s'infiltrant partout, rampant au besoin et formant d'impénétrables barrages !

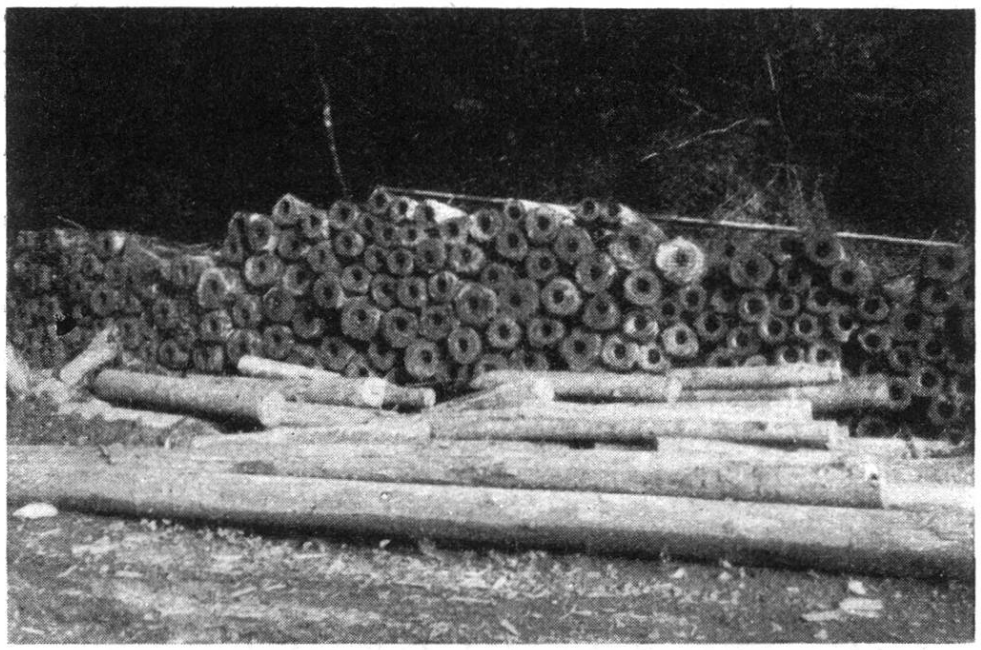
Ces rosiers et ces ronces, pourquoi la Nature les a-t-elle si formidablement barbelés ? Serait-ce pour les défendre eux-mêmes ? Mais contre qui ? Ou pour préserver les végétaux qui croissent dans leur société contre les rapines de l'homme, des animaux ? Peu admissible ! La Nature n'agit jamais sans raisons; elle n'est pas capricieuse et les organes dont elle revêt ses créatures ont chacun une fonction à remplir qu'il nous est souvent bien difficile de déceler. N'est-ce pas le cas en ce qui concerne les épines, les aiguillons de quantité de plantes ? Toutes les explications que l'on peut formuler à leur sujet ne sont guère que des suppositions. Mais ce qui est certain, c'est que les barrages d'épineux à la lisière des bois rendent service à l'homme, en offrant de sûrs asiles aux petits oiseaux, ses précieux auxiliaires, dans la lutte contre les ravageurs des bois et des cultures; aussi tout en se gardant de leur contact, doit-il s'efforcer de les conserver.

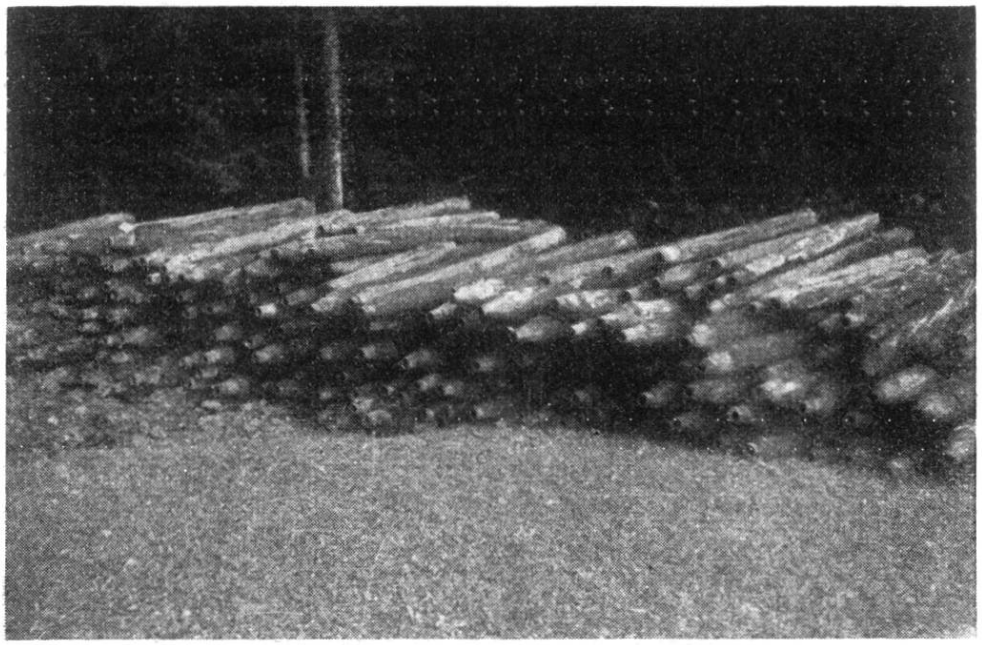
L'accueil d'un buisson d'épines, quelle qu'en soit l'espèce, est toujours hostile; aussi s'emparant du fait, la sagesse populaire ne dit-elle pas d'un individu revêche, toujours grincheux et de mauvaise humeur : « c'est un buisson d'épines ! »

Sam. Aubert.

Canalisations de bois

Le temps n'est plus où l'écoulement des bois était une source permanente de soucis pour le propriétaire de forêts, où tout le monde forestier était à la recherche de nouveaux débouchés, où l'on scrutait le passé pour y découvrir des utilisations disparues de notre matière première nationale. Aussi bien, alors que la surexploitation des peuplements forestiers inspire de sérieuses craintes aux sylviculteurs, n'est-ce pas une nouvelle possibilité d'emploi du bois que nous voulons signaler. L'article « Une canalisation originale en bois de mélèze », paru dans le numéro d'août 1941 du «Journal», nous a simplement remis en mémoire deux photographies prises en octobre 1940 aux abords des mines de sel du Bouillet, dans les environs de Bex. Elles représentent les éléments d'une conduite en bois ayant pendant 120 ans, aux dires du contremaître des mines et salines, amené l'eau salée à la surface de la terre.





Phot. A. Bourquin, Soleure

Tuyaux de bois utilisés pendant 120 ans dans les mines de sel du Bouillet, à Bex (Vaud).

Des kilomètres et des kilomètres de souterrains s'enfoncent toujours plus profond dans la montagne, à la recherche des filons de sel, fidèlement accompagnés, sur chacun de leurs côtés, par deux conduites en bois ramenant l'eau salée à l'extérieur. Depuis quelque temps, ces conduites sont remplacées progressivement par des tuyaux de fer, plus légers et surtout moins encombrants. C'est là, semble-t-il, leur seul avantage, car les conduites de bois n'ont pas démérité et celles qui se trouvent encore dans la mine, malgré leur âge vénérable, remplissent parfaitement leurs fonctions. Leur bois, depuis longtemps imprégné d'un

dépôt salin naturel, est encore en parfait état et ne présente aucune trace de décomposition. Preuve en soit le fait qu'une partie de la conduite extraite en octobre 1940, et datant donc de 1820 environ, fut achetée par un particulier pour servir à compléter un « bisse » valaisan; elle valait encore le transport jusque dans le canton voisin!

Les éléments de la conduite sont des pièces de bois rond, longues de 3,5 à 4,5 m., au diamètre moyen variant de 20 à 30 cm. et dont le petit bout est appointi en forme de cône. Le canal ouvert dans l'axe longitudinal a une lumière de 10 cm. au gros bout et va en se rétrécissant progressivement jusqu'à 6 cm. au petit bout. Les extrémités des tuyaux s'enfilent simplement les unes dans les autres, l'eau se chargeant par un dépôt de sel de rendre les joints étanches. Tous ces tuyaux sont l'ouvrage d'artisans, qui les façonnaient entièrement à la main. Même le canal était percé à la main au moyen d'un vilebrequin spécial, de dimensions peu ordinaires. Et l'on se demande ce qu'il faut admirer le plus : la durée du bois (qui ne sera certainement pas atteinte par les tuyaux de fer) ou la maîtrise de l'artisan. N'est-ce pas là un beau témoignage en faveur de notre bois ? *A. Bourquin.*

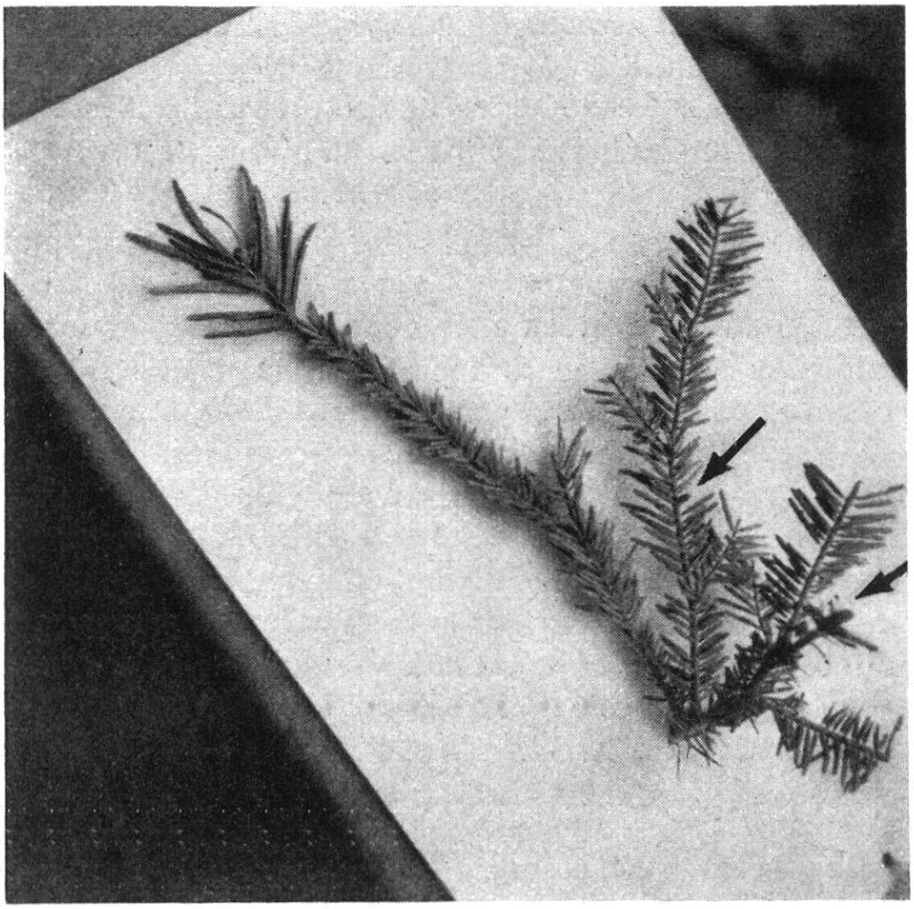
Pousses de remplacement

La nature dispose de toutes espèces de moyens pour remédier aux accidents dont sont victimes les branches, feuilles ou bourgeons. Toute mutilation de l'appareil foliacé doit pouvoir être réparée dans un délai aussi bref que possible, afin que l'élaboration de la substance ligneuse puisse se continuer sans trop d'à-coups pendant la bonne saison.

Les feuillus sont, à cet égard, plus plastiques que les résineux. Ils réagissent plus rapidement. Leurs moyens sont les mêmes que ceux des résineux, mais ils les mettent en œuvre plus rapidement, en général l'année même de l'accident. Tel est le cas des bourgeons dormants mis de suite en éveil, comme aussi des bourgeons de remplacement qui, à l'aisselle des feuilles de l'année, s'ouvrent dans le même été.

Chez nos résineux — « numme nüt g'sprengt » — bourgeons de remplacement et dormants sont tout tranquillement préparés pour l'année suivante. Mais comme il faut tout de même remplacer peu ou prou les surfaces assimilatrices mutilées ou enlevées, on assiste alors à de subites poussées de sève vers les bourgeons ordinaires qui ont été préservés de la destruction.

La photo ci-après en est un exemple typique. Un petit sapelot de quelques décimètres de haut a été abrouti par un chevreuil en quête de nourriture hivernale. Toutes les pousses de la dernière année ont été broutées, à l'exception d'une seule au bout d'une des branches inférieures, déjà bien affaiblie. Le bourgeon terminal a donné naissance, au printemps suivant, à une pousse dont les aiguilles ont des dimensions inusitées. Leur surface est de plus de cinq fois supérieure à celle des



aiguilles qui les précèdent immédiatement. En même temps, le sapelot a préparé plusieurs bourgeons de remplacement dont deux sont indiqués par des flèches. *J. P. C.*

CHRONIQUE

Confédération

Ecole forestière. *Weihnachtskommers de la Société forestière académique.* Monsieur H. Badoux, professeur de sciences forestières à l'Ecole polytechnique fédérale, est en retraite depuis le 1er octobre dernier. Ses étudiants ont voulu le fêter. Le 13 décembre, il fut ainsi l'hôte de la Société forestière académique qui avait organisé en son honneur son Weihnachtskommers (fête de l'arbre de Noël).

Etudiants, inspecteurs forestiers des environs, professeurs, M. Petitmermet, inspecteur général des forêts, entourèrent le maître vénéré et lui dirent leur reconnaissance, en soulignant tous les mérites de sa belle et féconde carrière professorale de 27 années. Des télégrammes lui apportèrent le salut du Pays de Vaud, et lui dirent que ses amis vaudois étaient en pensée et de cœur avec lui. M. le professeur *Knuchel,* qu'un léger accident empêcha de prendre part à la fête, lui envoya la belle lettre ouverte que nous nous faisons un plaisir de reproduire en traduction :